

Jean-François Billeter

Allia, 2006, 123 p.

Il n'aura échappé à personne que son élite intellectuelle, ses lettrés, ses mandarins, ses empereurs-poètes ont fait la grandeur de la Chine. « Qui sont les élites de demain ? », se demandent — en une formule grammaticalement approximative — Aurore Merle et Michaël Sztanke. Dans un court ouvrage descriptif, les deux auteurs, qui ont vécu quatre années en Chine et y ont conduit de nombreux entretiens, partent à la rencontre des étudiants des plus prestigieuses universités chinoises, répondant ainsi implicitement à la question : les élites seront les détenteurs de la connaissance, de la technologie et de l'innovation. La question ne se pose même plus de savoir si le prolétariat reste le « maître du pays », tant l'idée, évidente du temps glorieux du maoïsme, a fait son temps.

Le rêve des familles chinoises, aujourd'hui comme jadis, est de produire un mandarin, entendez un enfant doué qui parviendra aux études supérieures et apportera en retour la fortune à son clan grâce à un poste socialement élevé. Dans ce but, tous les sacrifices sont envisagés, car les études coûtent de plus en plus cher et les étudiants issus des couches sociales pauvres se font de plus en plus rares. Une fois les obstacles matériels franchis, le jeune bachelier méritant et chanceux rejoindra les dortoirs spartiates et bondés des campus de l'université Qinghua ou Beida, pour autant qu'il parvienne à venir (ou à rester) à Pékin. Première épreuve : la vie collective pour ces jeunes petits « empereurs » issus des cohortes d'enfants uniques, habitués à se faire servir en tout par des parents et grands-parents éperdus de sollicitude. Extinction des feux à 23 heures, célibat imposé, surveillance mutuelle : la jeunesse n'est pas vraiment encouragée à découvrir la vie !

L'adhésion au parti, en revanche, est vivement recommandée. Le troisième chapitre, sans doute le plus inattendu pour le lecteur occidental, décrit les multiples raisons, pour un jeune Chinois, d'entrer au PCC : la carrière, les pressions politiques ou le désir de contribuer à la moralisation du pouvoir. C'est ainsi que la jeunesse apprend l'art de se faire des relations plutôt que le talent de révéler son charisme. Il lui faut également se plier au rite incontournable des cours de politique et de philosophie marxiste, matières indispensables pour l'obtention du moindre diplôme.

Au bout du compte, si l'on en croit nos deux auteurs, les élites sont bien formatées : raisonnablement nationalistes ; désireuses de terminer leur cursus aux États-Unis tout en vouant à l'impérialiste yankee une aversion affichée ; convaincues qu'une voie de développement « à la chinoise » nécessite un certain conservatisme politique allié à un véritable libéralisme économique — alors que la démocratie serait plutôt vue, elle, comme une source de désordre.

Les élites d'antan que décrit Jean-François Billeter dans son ébouriffant pamphlet *Contre François Jullien* semblent plus audacieuses et nettement plus fantaisistes. Il est vrai que le propos de l'auteur est de démystifier une vision de la Chine introduite en leur temps par les missionnaires jésuites et reprise par notre philosophe sinologue

François Jullien. Selon ce dernier, la pensée chinoise serait l'envers de la nôtre et nous permettrait d'observer notre propre culture « du dehors ». Pour Billeter, cet *a priori* est trompeur et permet de réduire la « civilisation chinoise » au despotisme impérial. S'appuyant sur les subtilités de la traduction, le contexte dans lequel les lettrés chinois se sont exprimés et l'évolution de la pensée politique de ces trois derniers siècles, il démontre que, loin de représenter un « autre radical », le comportement chinois serait au fond très proche du nôtre, avec quelques différences culturelles, certes, mais sans opposition fondamentale. Cette civilisation, souligne-t-il, est « appelée à être transformée et dépassée par l'affirmation de la personne et les droits politiques ». « Que l'on cesse, de part et d'autre, de jouer les prolongations respectueuses et les réanimations artificielles ! » Il faut lire cet essai stimulant et érudit pour retrouver l'humanité chinoise et le goût de l'universel dans cette humanité.